

# biaiser la fin

**christine rodès, in *la grange, revue du grand théâtre de genève*, février-mars 2007.**

## **Portrait de l'artiste jeune homme**

A 20 ans, Dominique Bagouet observe Bob Wilson et Claude Régy, lit Artaud, Bataille et Breton, écoute Mozart et Coltrane... Il cherche comment allier à la gourmandise intellectuelle l'instinct de l'explorateur, au goût du travail l'éducation des sens. Cette ardeur à vivre, à apprendre et expérimenter dans divers champs artistiques n'est peut-être pas sans rapport avec la diversité des pièces à venir, comme sil la singularité du style se forgeait aux modes variés de la représentation.

## **Portrait du chorégraphe en chef de troupe**

Il rassemble autour de lui des hommes et des femmes en qui, par qui se construit le langage de sa danse. Il écrit pour chacun la graphie du mouvement qui lui ressemble. Les personnes inspirent des personnages qui sont avant tout des personnes.

## **Portrait de la danse en paradoxe**

La clarté graphique, le sens de l'espace, la précision du trait n'empêchent pas l'humour ni l'énigme – cette difformité secrètement tapie sous l'harmonie ou l'allégresse.

La réflexion sur l'image scénique – lignes de fuite, dédoublement de personnages, miroirs chorégraphiques – n'épuise ni la grâce, ni cette mystérieuse différence qui échappe au raisonnement mais mobilise la pensée.

On se dit que la *danse-Bagouet* recèle toujours, avec un identique souci de perfection, une énergie de flèche, vitale, urgente, ludique en même temps que l'aveu d'une précarité, d'une certaine vulnérabilité. Chaque pièce porte en elle son intime altérité.

C'est ainsi que surgissent, sur 16 années seulement, des planètes autonomes dont aucune n'annule l'autre et qui, aujourd'hui, signent la complexité infiniment attachante de l'œuvre. Un trait persiste : Dominique Bagouet danse intuitivement la bifurcation. Les lignes fuient le sens obligé et l'économie de la droite.

Quand le danseur trace une pluralité de segments, orientés dans diverses directions, la figure du zigzag s'attache au trajet, à l'aventure du mouvement plutôt qu'à sa destination. Loin du point d'orgue, du geste en gloire et de l'inéluctable dépression qui s'ensuit.

Comment échapper à la perte ? Comment biaiser la fin ?

Par **jours étranges**, scènes de l'adolescence au seuil du monde, avec sa nonchalance et ses maladresses, sa frénésie, une façon de lâcher la bride et de déhancher la norme chorégraphique sur la musique des Doors, jusqu'au bout de la nuit.

Et par **so schnell**, la fuite en avant contre l'ordre du temps.

Le dynamisme puissant de la cantate de Bach est rompu par l'ostinato des machines à tricoter familiales. Et sur cette trame rigoureuse, contrainte même, les corps déjouent l'exhortation funèbre et fument dans la lumière, contre l'ombre et le pressentiment !

L'urgence, l'urgence...

Plus que jamais la vitalité des formes dévore l'espace. Le vent des courses, l'euphorie physique de la vitesse et l'intensité des couleurs primaires sont un exorcisme autant qu'une intense jubilation. En une « saisissante synthèse de toute sa trajectoire artistique »\*, Dominique Bagouet revisite son répertoire, ainsi les courses à l'envers de **déserts d'amour** qui semblent ici le précipité ironique d'une existence qui se dérobe au moment même où elle est la plus intense. Et puis, comme toujours, il impose ça et là des stases de ralentissement propres à tromper la dynamique chorégraphique et l'emportement émotif du public. Sachons attendre, semble-t-il dire, sachons gagner un intervalle de désir, calmer le jeu et relancer les dés, une fois encore.

Juste avant de s'éclipser, Dominique Bagouet suspend la fatale résolution du plaisir – et cette stratégie d'amoureux est aussi la résistance d'un grand vivant.

**christine rodès, in la grange, revue du grand théâtre de genève, février-mars 2007.**

\* isabelle ginot, dominique bagouet, *un labyrinthe dansé*, éditions centre national de la danse, pantin, 1999